



## Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies  
2011

---

### Richard de Mediavilla, *Questions disputées*, tome IV : questions 23-31, *Les démons*, introduction, édition critique et traduction par Alain Boureau

Max Lejbowicz

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/12287>  
ISSN : 2273-0893

#### Éditeur

Classiques Garnier

#### Référence électronique

Max Lejbowicz, « Richard de Mediavilla, *Questions disputées*, tome IV : questions 23-31, *Les démons*, introduction, édition critique et traduction par Alain Boureau », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2011, mis en ligne le 23 mai 2011, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/12287>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

---

# *Richard de Mediavilla, Questions disputées, tome IV : questions 23-31, Les démons, introduction, édition critique et traduction par Alain Boureau*

Max Lejbowicz

---

## RÉFÉRENCE

Richard de Mediavilla, *Questions disputées*, tome IV : questions 23-31, *Les démons*, introduction, édition critique et traduction par Alain Boureau, Paris, Les Belles Lettres, 2011, 409p.  
ISBN 978-2-251-06001-9.

- 1 Le livre sous recension est le quatrième tome d'un ensemble qui, achevé, en comportera six et réunira alors les quarante-cinq questions disputées soutenues par Richard de Mediavilla (vers 1290 selon l'éditeur). Il est aussi le premier de la série à paraître. En précisant, p. IX, n. 1 et XV, que ses choix éditoriaux seront explicités dans le premier tome, Alain Boureau prive pour l'instant ses lecteurs des informations qui leur auraient permis de connaître dès à présent les raisons qui l'ont incité à entreprendre ce travail et la méthode à laquelle il s'est astreint pour le mener à bien. Je m'en tiendrai donc ici à des remarques plus descriptives qu'analytiques.
- 2 Les neuf questions qui paraissent aujourd'hui sont dévolues aux démons. Pour en faire ressortir l'originalité, l'*Introduction* les compare aux textes que Thomas d'Aquin et Pierre de Jean Olivi ont consacrés au même sujet, soit respectivement : vers 1272, la dernière des seize questions disputées *Sur le mal* (le résumé qui en est fait p. X, n. 2 risque d'induire en

erreur le lecteur : 1 / Ce n'est évidemment pas le titre des questions qui est rappelé, puisque la question seize est par définition unique ; c'est le titre des articles qui la composent, formulé, comme il se doit, de manière interrogative. 2 / Il convient de dissocier le libellé donné sous le numéro onze, le dernier de la liste, pour obtenir : 11, *Utrum demones possint immutare partem anime cognoscitiuam quantum ad uim sensitiuam interiorem uel exteriorem* ; 12, *Utrum demones possint immutare hominis intellectum*) ; et, vers 1280, les questions quarante à quarante-sept du livre II du *Commentaire des sentences*. Il ressort de ces comparaisons que Richard : « est le seul penseur à donner une autonomie d'existence au démon, dans le cadre d'une description rationnelle. (...) Il est le grand penseur de ce que j'ai nommé le *tournant démoniaque* des années 1290 » (p. X et XIII). Alain Boureau fait allusion à son *Satan hérétique. Histoire de la démonologie (1280-1330)*, 2004, effectivement cité p. XI, n. 5. Il aurait pu préciser que le tournant avancé il y a sept ans l'a été sans la moindre référence à Richard. Est-ce que l'inconnu du *Satan hérétique*, maintenant projeté sur le devant de la scène démonologique, n'est pas en mesure de modifier la thèse qui a été pensée sans lui alors qu'il en serait « le grand penseur » ? À défaut de trouver dans ces pages la réponse à une telle interrogation, le lecteur en entrevoit une à celle que pose la chronologie de l'édition en cours. Si le quatrième tome est le premier à paraître, c'est sans doute parce qu'il contient les questions disputées les plus en rapport avec l'un des livres précédents de l'éditeur-traducteur. L'annonce « À paraître » placée en face de la page de titre envisage la parution des autres tomes selon l'ordre des questions.

- 3 Chacune des neuf questions retenues dans ce tome est présentée selon le même modèle. Une *Notice* en esquisse la problématique et en résume l'argumentation ; elle est de longueur variable : une page pour la plus courte (q. 28), treize pour la plus longue (q. 31) ; les autres oscillent entre deux ou trois pages. Ces *Notices* se concluent, sauf celles des q. 28 et 31, par un bref *Choix de traduction* : le plus court comprend quatre lignes (q. 25) et le plus long, dix-sept (q. 24) ; pour des raisons qui seront abordées plus loin, la *Notice* de la q. 31 est en elle-même un *Choix de traduction*. Le texte latin occupe les pages paires, la traduction française les pages impaires. S'enchaînent ainsi : Q. 23, Le premier péché de l'ange est-il venu d'un principe bon ? Q. 24, L'ange peut-il pécher à l'instant de sa création ? Q. 25, Dans le premier péché de l'ange, le rapprochement de la créature a-t-il été antérieur, selon l'ordre de la nature, à l'éloignement de Dieu ? Q. 26, Le premier péché de l'ange fut-il l'orgueil ? Q. 27, Le mauvais ange peut-il se repentir de son orgueil ? Q. 28, Chez les anges mauvais, un péché suit-il un autre péché sans fin ? Q. 29, La peine des mauvais anges laisse-t-elle ressentir avec elle une certaine joie ? Q. 30, Les mauvais anges voudraient-ils ne pas être ? Q. 31, Les mauvais anges peuvent-ils se jouer de nos sensations ? Alain Boureau a raison de voir dans cet ensemble « un véritable traité de démonologie » (p. IX). Deux index terminent l'ouvrage. Le premier répertorie les notions, trente-trois au total, et renvoie aux *Notices* ; un tiers de ces notions se rapporte à la seule q. 31. Le second répertorie les citations explicites dans le texte de Richard.
- 4 L'*Index des citations explicites* comporte des anomalies. Richard Mediavilla fait état d'un tour de Simon le magicien relaté dans les fameuses pseudo-clémentines, les *Reconnaissances*. P. 402, Alain Boureau attribue cet ouvrage au grand penseur Clément d'Alexandrie (vers 150-215), non au pape Clément de Rome († en 98 ou 100), comme le mentionnent pourtant la page de titre de l'édition à laquelle il recourt et le titre courant de celle-ci (*Patrologie grecque*, t. I) ; et comme le laisse entendre le pseudépigraphe lui-même dès les premiers mots de son œuvre : « Moi, Clément, né dans la ville de Rome... ».

Richard donne aux pseudo-clémentines le titre d'*Itinerarium Clementis*, parfaitement adapté aux visées de l'auteur antique. Un rapide sondage montre que d'autres médiévaux (Thomas d'Aquin, Bonaventure, Jacques de Voragine) utilisent cette désignation, tombée aujourd'hui en désuétude. Il aurait été intéressant qu'une enquête tente de rendre compte de ce changement de titre pour, éventuellement, mieux cerner le statut médiéval de l'œuvre et essayer de dégager l'attitude de Richard à son égard.

- 5 Augustin d'Hippone est apparemment l'auteur le plus souvent cité : neuf de ses œuvres sont sollicitées par le maître franciscain, la plupart d'entre elles à plusieurs reprises. L'éditeur a précisé les références du passage retenu en consultant la *Patrologie latine* pour huit d'entre elles. Or deux grands augustiniens jugent que : « le texte [de cette édition] est souvent infidèle, soit par accident, soit par suite de corrections arbitraires, dictées par un naïf antijansénisme »<sup>1</sup>. Comment, dans ces conditions, évaluer l'usage que Richard fait d'Augustin ? Il est vrai qu'Alain Boureau ne se pose pas ce genre de question ; et, l'aurait-il voulu, il aurait dû améliorer son système de référence. Le texte latin de la question 23, article 4, renvoie au liv. I, chap. 8 des *Retractationes* (p. 28), la traduction française donnée en vis-à-vis, au liv. I, chap. 7, la note 19 de cette page 29 au liv. I, chap. 9, paragr. 5 et, enfin, l'*Index des citations* au liv. I, chap. 9, paragr. 2 (p. 402) ! Un tel labyrinthe a son fil d'Ariane, laissé ici à la discrétion du lecteur. Augustin attribue à chacune de ses œuvres un chapitre de ses *Retractationes*. Or, dans certains manuscrits, les *De libris disciplinarum* sont exceptionnellement réunis au *De immortalitate animae* qui les précède (chap. 6), de sorte qu'à partir de là, cette famille de manuscrits affiche un retard d'une unité dans la numérotation des chapitres par rapport aux autres familles. Il suffit de connaître cette particularité pour éviter les références erratiques, même si ce savoir ne dispense pas de rester attentif aux numéros des chapitres et des paragraphes.
- 6 Alain Boureau a su voir, derrière l'autorité citée par Richard, Constabulus (art. 1, p. 343 et art. 2, p. 357), Costa ben Luca, l'auteur du *De differentia spiritus et anime*. Mais il n'est pas remonté aux éditions du traité (p. 403)<sup>2</sup>, ni au règlement de 1252 qui l'a mis au programme de la faculté des arts de Paris<sup>3</sup>, ni aux témoignages qui le montrent en usage à l'université d'Oxford<sup>4</sup>. Peut-il évaluer exactement le retentissement de ce traité sur la q. 31 ?
- 7 Je terminerai ce tour d'horizon de l'*Index des citations explicites* en relevant les deux séries d'oubli qui le déparent. L'une porte sur le *Liber de causis*, lui aussi inscrit au programme de 1255, qui est mentionné à deux reprises dans la même question, la vingt-neuvième (p. 257 et 269) ; l'autre sur la Bible, qui l'est à vingt-huit reprises tout au long des questions (p. 130\*\*, 132, 142, 150, 160\*, 164, 170, 172\*, 194, 198, 208, 214, 222, 252\*, 266\*\*, 274-276, 280, 296, 302, 372 et 390 ; les chiffres suivis d'un ou de deux astérisques indiquent les pages qui contiennent deux ou trois références différentes à la Bible). Ce crédit accordé aux Écritures rappelle opportunément que Richard de Mediavilla est un théologien chrétien.
- 8 Pour fâcheuses qu'elles soient, ces fautes d'érudition et d'édition n'atteignent pas le cœur du travail de Boureau. Je me propose d'entrer plus avant dans la compréhension de sa présente publication, en me cantonnant toutefois à la dernière question, *Utrum mali angeli possint ludificare sensus nostros*. J'en ai déjà noté deux caractéristiques : sa *Notice* est nettement la plus longue et un tiers de l'*Index des notions* y renvoie. L'éditeur-traducteur lui a donc accordé une attention particulière ; elle révèle le ressort de son travail plus aisément que les autres questions. Comme il parle aussi, p. 326, de « la traduction parfois inhabituelle de certains termes [dans la q. 31] » et qu'il précise en note que « ces

traductions valent pour ce texte, sans qu'on puisse prétendre à leur généralisation », il ne peut que piquer la curiosité du lecteur.

- 9 P. 348, l'opposant de Richard se réfère au III<sup>e</sup> *De anima* : *Sensus propriorum semper verus est*. Alain Boureau n'a aucune peine à localiser précisément ce fondement de la noétique aristotélicienne en 428b 17-18. Il aurait pu relever le raidissement qui est infligé à la phrase originale en la coupant avant la restriction ... *aut quam paucissimum habens falsum*. Loin de ces scrupules, il propose : « la sensation des choses proches est toujours véridique. » Fichtre ! Dans quelle planète le lecteur est-il tout à coup transporté ? Si « le sens » aristotélicien est « la sensation » et si « le sens quand il porte sur ses objets propres » devient « la sensation des choses proches », alors, oui, nous quittons le monde de l'humanité ordinaire, si bien analysé en son temps par Aristote, pour nous installer dans un autre sans foi ni loi, qui préfigure sans doute le domaine du diable ! Quelques lignes plus loin, *sensus communis* est rendu par « la sensation globale », innovation qui a sa logique, au regard de la « traduction » précédente : si « le sens propre » est passé par profits et pertes, pourquoi y aurait-il « un sens commun » aux cinq sens ? Encore faudrait-il faire admettre que ces errements se calquent sur la pensée de Richard. Or la citation d'Aristote est faite par l'opposant, qui n'a aucune raison de se plier au vocabulaire particulier du maître, si tant est que celui-ci en ait un. Quelques lignes plus loin, *spiritum* est traduit par « corpuscule ». Pourquoi pas, si la *Notice* avait argumenté ce choix ? Elle évoque tout au plus « la doctrine corpusculaire (...) dans la médecine galénique ; (...) la doctrine du *spiritus physicus* (...) chez Isaac de l'Étoile et chez Alain de Lille » (p. 330), sans donner des références plus précises ni se demander : 1 / Pourquoi Richard aurait érigé ces vénérables cisterciens en maîtres à penser sur le thème en cause, alors qu'il est séparé d'eux par l'arrivée, dans le monde latin, du *De anima* et par la multiplicité des commentaires qu'il a provoquée ? 2 / Où, quand et comment Richard s'est pénétré de la médecine galénique au point d'en adopter, même partiellement, la doctrine ?
- 10 Je ne discuterai pas toutes les innovations lexicales d'Alain Boureau ; la plupart ne me paraissent pas appartenir à la lexicographie latine médiévale, qu'elle soit ou non modulée par le génie propre de Richard. Je terminerai par un simple constat d'ignorance, toujours à propos de cette q. 31 : « Richard de Mediavilla imagine la construction d'une boîte qui n'est pas sans anticiper la *camera oscura* décrite par Léonard de Vinci en 1514 » (p. 334). Au lieu de parler des anticipations de l'« optique démoniaque » (p. 324) que Richard illustrerait, il aurait été plus opportun de démêler les manigances des démons en recourant tout simplement à une histoire de l'optique médiévale<sup>5</sup>. Ce geste élémentaire de l'historien des doctrines, fût-il revêtu des habits de l'anthropologue scolastique, permettrait de rendre le maître franciscain à ses prédécesseurs, qu'il a peut-être lus, à ses contemporains, avec lesquels il a pu dialoguer, et à ses successeurs immédiats, qu'il a éventuellement inspirés.
- 11 Alain Boureau considère que cet ensemble de questions disputées « est une des origines d'un genre occidental, le 'roman de Satan' » (p. XIII). Le livre une fois refermé, le lecteur n'en est guère convaincu ; il incline plutôt à penser que, si roman il doit y avoir, il vient d'en lire le dernier épisode paru dans une version française annotée et indexée à la-va-comme-je-te-pousse. Il reste toutefois le texte latin qui, après des siècles d'obscurité manuscrite, naît à une nouvelle vie en devenant facilement accessible ; sur ce point, Alain Boureau a droit à notre reconnaissance.

---

## NOTES

1. H. Marrou avec la collaboration d'A.-M. La Bonnardière, *Saint Augustin et l'augustinisme*, Paris, Seuil, 1955 (rééd. 1962, 2003), p. 182 (je cite d'après l'éd. de 1962).
2. Costa ben Luca, *De differentia animae et spiritus Liber ex Arabico in Latinum translatus a Johanne Hispalensi cum glossa marginali et interlineari cuiusdam auctoris ignoti saeculi XIII*, éd. Carl S. Barach, Innsbruck, Wagner, 1878 ; ou, plus récemment, J. Wilcox, *The Transmission and Influence of Qusta ibn Luqa's 'On the Difference between Spirit and the Soul'*, Ph.D. Diss., City University of New York, 1985 (*non vidi*) ; traduction anglaise dans J. W. Livingston, « Qusta ibn Luqa's Psycho-Physiological Treatise *On the difference between the soul and the spirit* », *Scripta mediterranea*, 2, 1981, p. 53-77. Voir aussi A. Maranini, « La recensio única del *De differentia inter spiritum et animam* de Costa Ben Luca », *Faventia*, 19, 2, 1997, p. 115-129.
3. *Chartularium Universitatis Parisiensis*, éd. H. Denifle et É. Châtelain, Paris, Delalain, 1889-1894, t. I, n°246, p. 277-278.
4. R. French, « Where the Philosopher Finishes, the Physician Begins : Medicine and the Arts Course in Thirteenth-Century Oxford », *Dynamis*, 20, 2000, p. 75-106. Voir aussi les travaux en cours sur le commentaire d'Adam de Buckfield sous la direction de Dominique Poirel.
5. Sur le thème évoqué, voir pour une première approche les trois articles de D. C. Lindberg, « The Theory of Pinhole Images from Antiquity to the Thirteenth Century », « A Reconsideration of Roger Bacon's Theory of Pinhole Images » et « The Theory of Pinhole Images in the Fourteenth Century », parus dans *Archive for History of the Exact Sciences*, 5, 2 (1968) p. 154-176, 6, 3 (1970) p. 214-223 et 6, 4 (1970) p. 299-325, et repris tous les trois dans *id.*, *Studies in the History of Medieval Optics*, Londres, Variorum Reprints, 1983, n° XII, XIII et XIV.